

## PROGRESSISME DOCTRINAL « CATHOLICO-MARXISTE »

Le livre du P. Dubarle auquel nous nous référons<sup>1</sup> ne contient pas que de mauvaises choses, mais il est, tout compte fait, un fort mauvais livre, rempli de graves erreurs et de lourdes ambiguïtés qui ne peuvent que favoriser le progressisme « catholico-marxiste », à l'encontre des intentions de l'auteur lui-même. D'un tel progressisme, ce livre est même l'une des expressions les plus délétères qu'il nous ait été donné de rencontrer jusqu'ici. La bonne foi du P. Dubarle n'a d'égale que son ingénuité devant le marxisme-léninisme. Tout se passe de fait comme s'il ignorait celui-ci dans sa réalité. Un tel jugement peut paraître sévère. Nous le croyons juste, parce que fondé. Le P. Dubarle s'exprime en toute liberté. Nous faisons de même. Il vise le bien commun de l'humanité tout entière, nous aussi, mais par une voie diamétralement opposée à celle qu'il pense pouvoir proposer.<sup>2</sup>

Foi catholique romaine intègre, pour laquelle, avec la grâce de Dieu, il est prêt à donner son sang,<sup>3</sup> compétence scientifique hors-

---

<sup>1</sup> Dominique DUBARLE, *Pour un dialogue avec le marxisme*, Paris, Ed. du Cerf, 1964, p. 173, 18 x 13,5 cm.

<sup>2</sup> Sous le sous-titre 2. *L'affrontement du chrétien et du marxiste* (p. 99), le P. Dubarle écrit notamment: « Et ainsi maintenant, à tous ensemble, fait d'humanité commune plus vaste que chacune de nos communautés historiquement particulières, l'affrontement lui-même vient poser sa question à nos morales respectives et à leurs intégrations propres: qu'en dites-vous, donc, ô morales? Comment entendez-vous régler la conduite des hommes en cette circonstance? C'est cette question qui est maintenant ma question, la question qui déborde mon cas, la question que je veux, ce soir, faire entendre à toute cette assistance, et par-delà cette assistance même, si je le puis, faire entendre au monde tout entier. Car l'affrontement dont je parle en ce moment a quelque chose d'exemplaire. Sous bien d'autres espèces, idéologiques, nationales, etc., mais en restant toujours proportionnellement la même, la question qu'il pose est devenue, aujourd'hui même, la première des questions de vie ou de mort de notre planète » (*op. cit.*, pp. 106-107).

<sup>3</sup> « Enfin, je voudrais ajouter que de balancer à nous déclarer hommes de religion, nous autres chrétiens, c'est au fond trahir maints êtres humains qui, sans avoir notre foi ont une religion. C'est trahir au-dedans de nous-mêmes, également, la profonde racine humaine, fraternellement partagée avec ces hommes d'autres religions, de la sève spirituelle dont la montée s'est épanouie en nous sous les espèces de la foi chrétienne (...) Si l'athéisme impatient de son édification scientifique et athée de la société terrestre, veut, comme le souhaite M. Ilitchev, mener aujourd'hui la grande action frontale contre la religion, contre toute religion, nous ne saurions nullement, nous chrétiens, faire ceux que cette attaque ne concerne pas. Je crois bien d'ailleurs

de-pair, don d'expression poussé à un rare degré, ce ne sont ni la personne, ni les nombreuses qualités du religieux dominicain, professeur à l'Institut catholique de Paris<sup>4</sup> qui sont en cause, si peu que ce soit. Nous le disons clairement, car nos critiques sont fort nettes au plan des idées et de l'action que de telles idées pourraient éventuellement suggérer, conseiller, couvrir, autoriser, — à tout le moins souhaiter et espérer. Disons-le d'entrée de jeu: pensant ce qu'il pense, écrivant ce qu'il écrit, le P. Dubarle est, somme toute, de manière fort adéquate, l'homme, le savant, le prêtre, le religieux, que le Parti communiste marxiste-léniniste ne peut qu'utiliser à ses propres fins. Aussi longtemps que le P. Dubarle prêchera de la meilleure bonne foi du monde, pour le salut temporel de l'humanité, la possibilité d'un *dénominateur moral commun* aux marxistes-léninistes de stricte obédience<sup>5</sup> et aux catholiques romains de non moins stricte obédience, il peut être certain de ne pas manquer d'être invité aux *Semaines de la pensée marxiste*, — certain encore d'y être toujours aimablement, sinon chaleureusement accueilli, — certain enfin, de travailler ainsi de manière très efficace, malgré

qu'on ne nous en laisserait point trop le loisir. En tout cas, si quelque sérieux combat devait avoir lieu — ce que je ne désire pas particulièrement, trouvant toutes ces violences assez imbéciles aujourd'hui — pour ma part c'est à plein que je m'y éprouverais impliqué, tout comme, me semble-t-il, toute l'Église catholique s'y éprouverait alors engagée. J'y revendiquerais ma place au premier rang, quitte à m'interdire alors, même s'il m'était possible, l'usage de maintes armes auxquelles, trop souvent encore, l'on songe en de telles occurrences et que je trouve bien indignes du service que l'on attend d'elles » (*op. cit.*, pp. 82-84).

<sup>4</sup> « Je veux remercier tout d'abord les organisateurs de la *Semaine de la pensée marxiste* de l'amabilité qu'ils ont eue de m'inviter à prendre part au débat de ce soir. De mon côté, je suis fort heureux d'avoir pu accepter cette participation et de le faire — comme cela, je pense, est visible — en ma qualité de membre de l'Église catholique, chargé en outre par elle d'un enseignement de philosophie » (*op. cit.*, p. 39, début du texte de la conférence donnée par le P. DUBARLE à la « Semaine de la Pensée marxiste » de Paris, le 16 janvier 1964). — « Vous vous doutez bien que, faisant profession publique de catholicisme et me trouvant chargé d'un enseignement de la philosophie au sein d'une institution catholique, je suis un homme convaincu et de l'existence de Dieu et (etc.) » (*op. cit.*, p. 40). Le P. DUBARLE est intervenu, dit-il, « bien officiellement, en ma qualité de prêtre, de religieux, de professeur de philosophie à l'Institut Catholique de Paris » (*op. cit.*, pp. 59-60).

<sup>5</sup> « (...) Une sorte d'essai expérimental relatif aux actuelles dispositions d'esprit d'interlocuteurs marxistes de stricte obédience communiste, afin de déterminer d'abord si un vrai dialogue, ensuite si quelques conséquences pratiques tirées en commun étaient choses désormais possibles. Il ne s'agissait pas seulement des personnes rassemblées pour l'entretien d'un soir, mais bien des communautés dont elles étaient alors les représentants publics. Car, à supposer le dialogue vraiment possible entre quelques-uns, sa poursuite n'aurait néanmoins guère d'intérêt s'il devait rester épisode isolé, sans rien engager du côté des groupes auxquels les uns et les autres appartiennent » (*op. cit.*, p. 114).

qu'il en ait, au progrès réel du marxisme-léninisme.<sup>6</sup> Nous exprimons là notre conviction personnelle en toute liberté de jugement et en connaissance de cause. Nous pesons ces derniers mots compte tenu de la situation présente en France et hors de France, telle qu'elle nous est connue de fort bonnes sources, qui ne sont pas seulement livresques.

Venons-en à quelques-unes des critiques que nous adressons non à la personne, répétons-le, ni aux intentions du P. Dubarle, mais à l'« évangile » objectivement progressiste, catholico-marxiste du livre récent intitulé *Pour un dialogue avec le marxisme*.<sup>7</sup>

### I. - Une morale athée?

Le P. Dubarle affirme ceci :

« Une certaine tradition de l'apologétique religieuse qui trouve encore peut-être de fort honnêtes représentants, fidèles ou pasteurs, au sein du catholicisme, pose en principe que nulle morale humaine ne peut se fonder, ni subsister, autrement qu'en se fondant sur la conviction de l'existence de Dieu et en comportant au-dedans de soi, comme l'un de ses principes conscients, la répudiation de l'athéisme. Cette position de principe n'est pas vraie » (*op. cit.*, p. 96).<sup>8</sup>

Disons clairement notre pensée.<sup>9</sup> Sur le plan des principes objectifs (qui seuls peuvent commander la morale, car celle-ci se

<sup>6</sup> « Le terme 'progressiste', écrit le P. DUBARLE, fait, paraît-il, équivoque aujourd'hui. Précisons donc que par 'chrétiens progressistes' nous entendons ici ceux qui, au cours du passé, ont accepté l'action en commun avec le parti communiste et, du marxisme, cette part d'idéologie qu'ils pensaient pouvoir séparer de son athéisme. Pour le reste, les épithètes sont relatives et il n'est que trop clair que l'on risque d'être toujours et le 'progressiste' et aussi l'« anticommuniste » de quelqu'un (*op. cit.*, p. 8, note 1). Soit, il y a une forme de progressisme qui est celle ici définie par le P. Dubarle, disons en gros: le *corps* au marxisme, l'*âme* à l'Église (progressisme que nous qualifierons d'hylémorphique). Qu'une épithète puisse être toujours plus ou moins relative nous en sommes aussi bien d'accord. Nous pensons cependant que la position du P. Dubarle est strictement progressiste, impliquant la possibilité d'une rencontre catholico-marxiste au niveau de la philosophie morale, base d'une « praxis » humaine: progressisme d'ordre moral spéculativo-pratique, d'autant plus nocif qu'il est d'ordre intellectuel, car ce sont les idées qui mènent le monde.

<sup>7</sup> Cette note n'entend pas être exhaustive. Nous avons d'autres critiques ou réserves à formuler. Nous comptons y revenir dans une autre publication.

<sup>8</sup> Le P. DUBARLE enchaîne: « Elle n'a jamais été tout à fait vraie en humanité. A notre époque, elle l'est très peu. Pour trouver son assiette et sa justification, la morale individuelle a besoin, il est vrai, d'un horizon de réalité supérieure à cette réalité dont non seulement l'individu mais tout ce qui le fait personne spirituelle se trouvent individuellement mis en possession » (etc.) (*op. cit.*, p. 96).

<sup>9</sup> Se reporter pax ex. à MAQUART, *Elementa Philosophiae*, Paris, Blot, 1938,

doit d'être objective sous peine de ne plus être donnée), *ou bien* l'on affirme Dieu, et la morale se tient logiquement, *ou bien* l'on nie Dieu, et la morale — logiquement — n'existe plus,<sup>10</sup> *ou bien* l'on doute de Dieu, et l'on doit logiquement douter de toute morale. En ces deux derniers cas, il ne reste logiquement place (nous disons bien logiquement, et non pratiquement) que pour des conformismes sociologiques ou des impératifs que l'on s'impose librement et dont on peut, à son gré, non moins librement se défaire.<sup>11</sup> A la lumière de la raison naturelle, la morale doit être placée, de manière objective, sous le signe d'un *Transcendant* qui soit tout ensemble *Absolu* et *Personnel*, c'est-à-dire sous le signe de Dieu. Manquer à la règle de la moralité, c'est offenser Dieu, s'y conformer c'est Le servir en L'aimant. « Une fois supprimé le respect dû à Dieu législateur et juge, le droit et sa violation sont des mots vides de sens, la loi morale est réduite à néant » (Pie XII, exhortation *Conflictatio bonorum* aux évêques du monde entier, 11 février 1949, AAS, 41 (1949) 60).

Nous nous inscrivons en faux contre cette assertion de principe : « Il peut donc y avoir une morale dans l'athéisme et une morale athée » (*op. cit.*, p. 97). Il ne peut y avoir aucune morale athée, qui soit digne du nom de morale, objectivement et logiquement. Un athée peut avoir le sens moral, l'âge moral adulte, cela — pour nous — sans aucun doute, mais ce sera *malgré* son athéisme, de manière illogique du point de vue de son athéisme spéculatif.<sup>12</sup> Le P. Dubarle poursuit au sujet de la morale athée : « C'est

---

Tomus III, vol. II, pp. 344-352, et à BOYER, *Cursus Philosophiae*, Paris, Desclée de Brouwer, 1952, vol. II, pp. 337, 354-356 et 475-479. Voir notre article *Les Cinq voies*, *Divinitas* 2 (1958) p. 324 et p. 326, note 34. En deux mots, pensons-nous, les athées *spéculatifs* qui rejettent l'existence d'un Dieu personnel et rémunérateur ne sont pas toujours des athées *pratiques* rejetant toute obligation morale digne de ce nom.

<sup>10</sup> Le P. GARRIGOU-LAGRANGE avait parfaitement raison d'écrire dans son gros volume sur DIEU : *Il faut choisir : le vrai Dieu ou l'absurdité radicale* (Paris, Beauchesne, 5<sup>e</sup> éd., 1928. I P., ch. III, n. 41, p. 342). Cette affirmation n'a pas vieilli.

<sup>11</sup> Le P. DUBARLE écrit ensuite : « Quoi que je pense de Dieu et d'un autre monde que celui-ci, cela suffit à me lier moralement au nom même de cette instance de réalité plus haute à tant d'égards que la mienne propre et que je réclamaïs pour fonder une vraie morale de ma conduite individuelle. C'est un fondement vrai, point dernier diront certains dont je suis, mais vrai et réel. Il y a là un propos du vouloir qui suffit en principe à guider les bonnes conduites de l'homme en vue du temps humain et des œuvres bonnes qu'il y faut accomplir à hauteur de temps » (*op. cit.*, p. 97). — Posant ainsi très justement le fondement objectif, ultime de la morale en Dieu, le P. Dubarle est *illogique* avec lui-même en parlant de la possibilité d'une morale athée. Le langage abstrait est celui des principes : autre chose est de dire qu'il peut y avoir *une morale athée*, ce qui est radicalement faux, autre chose est de reconnaître qu'un *athée* peut avoir de fait le sens moral, contre la logique de son athéisme (ce que nous admettons).

<sup>12</sup> Voir notre livre *Dieu de colère ou Dieu d'amour?*, Coll. Présence du Carmel, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, pp. 63-65.

même la grandeur de l'athéisme des temps modernes que de l'avoir dégagée sans trop d'ambiguïté dans sa première assise et dans ses dimensions principales » (*op. cit.*, pp. 97-98). Répétons-le: logiquement, au niveau des principes et de leurs exigences, une morale sans Dieu n'est plus qu'un conformisme sociologique ou un choix gratuit personnel, ou un compromis des deux. Rien d'objectivement *normatif*.<sup>13</sup>

## II. - Une base morale commune catholico-marxiste?

A la question que nous venons de poser ainsi en sous-titre, le P. Dubarle répond *oui*, alors que nous répondons *non*, absolument et résolument, en droit, et en fait. Le P. Dubarle fait « un très approximatif et incomplet inventaire de ce dont le marxisme se trouve avoir en principe chargé cette articulation de la morale à ce qu'il appelle la 'praxis', articulation dont pour sa part l'A. ne doute pas qu'elle « soit essentielle à la vie même de la morale » (*op. cit.*, p. 95), puis le P. Dubarle écrit encore peu après :

« Il me faut même ajouter quelque chose que pour aujourd'hui je juge tout à fait essentiel. Dans sa liaison avec la morale, la 'praxis' marxiste réussit à poser un fondement — je pèse ici mes mots — un fondement authentique, valable en nature et en raison, d'une morale véritablement morale, d'une morale qu'il est possible, à partir de là, d'édifier de façon justifiable dans ses dimensions historiques même si beaucoup reste à faire, y compris de la part du marxisme, pour en faire l'édification véritable. C'est ceci qui a, je pense, pour le moment le plus besoin d'explication de ma part et de claire reconnaissance entre nous, marxistes, catholiques » (*op. cit.*, pp. 95-96).<sup>14</sup>

Nous ne pouvons que protester contre une pareille position, approbation doctrinale explicite du progressisme catholico-mar-

<sup>13</sup> Le P. DUBARLE écrit là: « Comme homme je suis là-dessus redevable de ce que je considère *en soi* comme un certain progrès de conscience, non seulement aux marxistes qui font profession d'athéisme, mais encore à tous ces hommes athées des temps modernes qui, sans être pour autant marxistes — car tous ne le sont point — se sont efforcés de vivre une morale souvent très noble, exigeante et pure. Le dirai-je? leur attitude, leur action furent parfois au cours de ma vie des leçons que j'ai reçues d'eux, je tiens à le dire ce soir, avec bien de la reconnaissance pour ce qu'ils m'ont alors ainsi enseigné » (*op. cit.*, p. 98). — Nous aussi, nous avons rencontré (durant la guerre de 1940-1945) des athées dont le sens moral nous édifiait positivement, mais dans le contexte précité l'expression *en soi* (souligné par nous) est irrecevable. Ni la philosophie ni la théologie chrétiennes ne doivent ni ne peuvent rien devoir *en soi* à l'athéisme pour l'élaboration d'une doctrine de la conscience. — A César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

<sup>14</sup> Suivent ici les textes déjà cités sur la morale athée

xiste. Non seulement en tant que catholique, mais aussi en tant que chrétien, et simplement en tant que croyant, nous n'avons, d'une part, aucune raison d'admettre un tel progressisme et nous avons, d'autre part, des raisons décisives de le répudier, tant au niveau des faits, qu'au point de vue des principes. De très nombreux croyants, soit non-chrétiens, soit chrétiens non-catholiques, nous donnent pleinement raison sur ce point. Des agnostiques, des athées aussi. C'est acquis.

Citons encore le P. Dubarle :

« Je n'irai pas à croire qu'il suffit de s'appeler marxiste pour être un saint de la morale athée, pas plus qu'il suffit de s'appeler chrétien pour être un saint de la morale chrétienne. L'évidence du contraire est vraiment trop forte. Mais précisément, ce pourrait être à présent notre effort à tous ensemble que d'aller en commun plus avant et dans la claire pensée et dans la pratique affermie de tout le positif humain de cette morale. Si le marxisme me convie au travail de l'édification théorique et pratique de cette morale dans ce qu'elle a de positif et de si largement vrai de vérité humaine et terrestre, c'est fort volontiers que je suis de ce travail, nonobstant l'athéisme de ceux avec qui je travaillerai à si noble et excellente chose » (*op. cit.*, pp. 98-99).

De pareilles assertions sont intolérables.

Nous n'ignorons pas que le P. Dubarle pourra nous objecter qu'il faut savoir le lire et qu'il réclame « de très sérieux préalables, des préalables qu'il s'agit désormais de poser fermement entre nous, catholiques d'un côté, athées militants et marxistes de toute sorte d'un autre » (*op. cit.*, p. 18), qu'il faudra là « une certitude (...) solidement et raisonnablement acquise » (*ibidem*), que l'Église catholique ne pourra jamais « consentir sciemment à la déperdition de la foi dans les âmes dont elle a charge à présent. Il est vain pour l'homme marxiste, pour l'homme athée, de se figurer qu'il pourrait en être autrement » (*op. cit.*, p. 19). Tout cela nous confirme que les intentions du P. Dubarle sont les plus pures, nous n'en doutons pas.<sup>15</sup> Tout compte fait, les choses se passent donc

---

<sup>15</sup> Citons encore dans le même sens, au sujet de l'athéisme de *tel* marxiste : « Il s'agit là d'un dogme dont la portée est non seulement spéculative — auquel cas, du point de vue présent, je n'aurai rien à objecter, ne désirant ici qu'une chose : laisser mon interlocuteur entièrement libre de penser ce qu'il veut — mais aussi (et bien plutôt en somme) pratique, pragmatique, commandant à la 'praxis' marxiste tout un système de conduites tendant positivement à déraciner la foi religieuse de ces êtres humains qu'elle s'efforce de rallier. C'est cela qui ne me va pas encore, et qui, avec moi je pense, ne saurait convenir à aucun catholique tant soit peu conséquent avec lui-même » (*op. cit.*, p. 128). — Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que cela n'ira jamais ni ne pourra jamais aller avec aucun membre du parti marxiste-léniniste, ni moscovite, ni pékinois, ni autre, quelle que soit la bonne intention du dit membre, si sincère soit-il, personnellement, dans son désir de

pour l'A. comme s'il ignorait totalement ce qu'est en réalité le marxisme-léninisme, qu'il soit aujourd'hui russe ou chinois, car selon l'expression de Pie XI dans l'encyclique « de communismo atheo », intitulée *Divini Redemptoris*, le communisme est « intrinsèquement pervers ». <sup>16</sup> Il en est du marxisme-léninisme, comme du national-socialisme ou hitlérisme, encore que ce soit à des titres distincts. <sup>17</sup>

Aux intellectuels qui seraient tentés de se laisser prendre par le mirage dont est victime le P. Dubarle, nous conseillons, avant tout, la lecture méditée des deux volumes du P. Fessard, intitulés *De l'actualité historique*. <sup>18</sup> A tous ceux qui, intellectuels ou non, catholiques ou non, demeurent soucieux d'une juste et raisonnable *liberté des consciences*, désireux de se préserver de la contagion intellectuelle du marxisme-léninisme, et sont enfin préoccupés d'agir selon leurs moyens contre l'action dissolvante politico-sociale du dit marxisme-léninisme (russe, chinois, ou autre) nous recom-

---

respecter pleinement la vérité religieuse, car le dit membre, malgré qu'il en ait, fait infailliblement le jeu de la « machine à déraciner la foi » à laquelle il appartient et dont le P. Dubarle, très justement, ne veut pas (*op. cit.*, p. 18). On est *pour* ou on est *contre* cette machinerie et l'on ne peut pas jouer *contre* en demeurant *dedans*. Il faut absolument en sortir. A titre indicatif, le *Salesianum* (26 [1964] 350-365) donne un compte-rendu suggestif du XIII Congrès philosophique international tenu à Mexico les 7-14 septembre 1963. Outre les dix membres de la délégation de l'U.R.S.S., on comptait là des philosophes marxistes venant de la Tchéco-Slovaquie, de Cuba, de l'Allemagne Orientale, de la Pologne et de la Yugo-Slavie. — Le marxisme-léninisme est un système *social* essentiellement *antireligieux*, aussi essentiellement que le dogme de l'infailibilité et le primat de juridiction du Souverain Pontife sont essentiels au catholicisme. Il en est *ainsi*.

<sup>16</sup> AAS, 29 (1937) 65-106. L'expression « intrinsèquement pervers » se lit p. 96. Toute collaboration est interdite avec le communisme (*ibid.*). Nous pensons qu'il faut entendre par là toute coopération *formelle*, de manière absolue, et toute coopération *matérielle* dans la mesure même où celle-ci ne serait pas excusée, en cas de force majeure, par une raison proportionnellement grave, compte tenu du bien commun (dans la soumission à la Hiérarchie).

<sup>17</sup> Lettre *Mit Brennender Sorge*, du 14 mars 1937, AAS, 29 (1937) 145-167.

Que le Saint-Siège, qu'un épiscopat, que des laïcs catholiques traitent avec un gouvernement communiste, c'est une chose qui peut être nécessaire, mais cette nécessité de fait ne doit ni ne peut jamais entraîner aucune compromission de *principes*, aucune collusion *idéologique*. Une telle conjoncture sera d'autant moins périlleuse que tous les catholiques, que tous les non-marxistes seront lucidement éclairés sur les dangers de l'opération. Celle-ci ne peut, en aucune manière, impliquer l'affirmation de principe d'une certaine *morale* de base *catholico-marxiste* qui n'est pas plus concevable qu'un *cercle-carré*.

<sup>18</sup> Paris, Desclée de Brouwer, tome I, *A la recherche d'une méthode*, 1960, p. 300 — tome II, *Progressisme chrétien et apostolat ouvrier*, 1960, p. 518. — Nous ne sommes pas sans faire certaines réserves sur certaines pages de ces deux volumes, mais une chose est certaine, et le P. Fessard doit en être positivement loué: l'A. attaque de front, avec lucidité, tant le communisme international que le progressisme pro-marxiste prétendu catholique.

mandons, pour leur substance, la lecture méditée de deux opuscules de Jean Madiran, parfaitement accessibles.<sup>19</sup>

Quoi qu'il en soit ici et là, dans le livre que nous critiquons, des précautions et des prudences de l'A., de ses doutes et de ses questions, une vérité demeure, et c'est ce qui est très grave: la théologie du P. Dubarle va, au fond, dans le sens de PAX, maintenant demasqué, comme organisme de noyautage, crypto-communiste, « catholico-marxiste ».

#### APPENDICE

Le mouvement PAX avait déjà été très objectivement dénoncé dans le livre courageux de Claude NAUROIS, préfacé par son Exc. Mgr LEMAIRE, Supérieur Général des Missions Étrangères de Paris, et publié en 1956 aux éd. Saint-Paul, de Fribourg-Paris, sous le titre *Dieu contre Dieu? Drame des catholiques progressistes dans une Église du silence*, p. 297. Tout un secteur de l'opinion catholique a pratiquement fait le silence sur ce livre pourtant capital.

Deux ouvrages ont récemment paru sur l'Église en Pologne, à Paris, en 1962, celui signé, ès-qualité, José DE BROUCKER, rédacteur en chef des *Informations Catholiques Internationales*, aux éditions du Cerf et chez Plon, sous le titre *L'Église à l'Est*. — *La Pologne*, p. 122, et celui signé Pierre LENERT, aux éditions du Centurion, sous le titre *L'Église catholique en Pologne*, p. 173.

Après lecture des livres de José DE BROUCKER et de Pierre LENERT sur l'Église en Pologne, le lecteur ne peut éviter de se poser la question: qui des deux à raison? Nous avons su de bonnes sources (au pluriel) qu'en 1956 NAUROIS avait raison; de bonnes sources encore, qu'en 1962 LENERT avait raison contre DE BROUCKER. — Il est tout de même étrange, indicatif et symptomatique, — caricatural, — de citer à la suite, comme cinq familles spirituelles catholiques, « l'ensemble des groupes représentatifs de l'opinion catholique », cohabitants en Pologne, en notant: « Le plus simple et le plus clair est de les passer en revue, dans un ordre quelque peu arbitraire sans doute, mais qui paraît être celui de la représentativité croissante » (J. D. B., *op. cit.*, p. 65), à savoir: d'une part, trois mouvements progressistes, « I. *Les Prêtres Caritas: la voie facile*, — II. *M. Frankowski: l'accommodement*, — III. *M. Piasecki: le premier pas* », et, d'autre part, « — IV. *Znak: ouverture et dialogue*, — V. *'Non possumus'* », c'est-à-dire le Cardinal-Primat et l'épiscopat unanimement solidaires, leur clergé et leur peuple, en bref, l'Église en Pologne.

Le NON POSSUMUS polonais se réfère à la lettre adressée le 8 mai 1953 au Président BIERUT par le Cardinal-Primat WYSZYNSKI. Cette lettre a

<sup>19</sup> Aux éd. Itinéraires, 4 rue Garancière, Paris (VI): *La Pratique de la dialectique*, p. 76, et *La technique de l'esclavage*, 3e éd. augmentée, p. 108.



été signée aussi de tous les évêques polonais. On en trouve le texte dans LENERT, *op. cit.*, pp. 125-142. Cette retranscription est précédée de ces lignes: « En août 1962, les griefs exposés dans cette lettre courageuse n'ont rien perdu de leur actualité ». — Voir, *op. cit.*, pp. 143-149, le texte de la lettre adressée le 30 novembre 1961 à la Diète de la République populaire par le Cardinal-Primat, au nom de tout l'épiscopat polonais. Documents à lire et à faire lire. Lorsqu'on demande maintenant aux évêques polonais des renseignements sur la situation de l'Église en Pologne, ils recommandent le livre de LENERT. Il est bon de le faire savoir.

Citons encore, à titre documentaire, les deux articles de Pierre LENERT dans *La France Catholique* des 21 et 28 août 1964, « Pax » et ses émules continuent en Pologne, puis dans le même journal, en date du 11 septembre 1964, le rapport Morawski (dont l'authenticité est certaine), publié sous le titre *Un document inédit sur la lutte antireligieuse en Pologne: la paroisse, premier objectif de la lutte contre le clergé*, enfin en date du 9 octobre 1964, sous le titre *L'Affaire PAX continue*, la mention des nouvelles protestations du Cardinal-Primat (28 septembre). On y renvoie au journal *Le Monde* du 4 octobre, publiant des extraits d'une lettre collective des évêques polonais, datée du 4 septembre, tous solidaires du Cardinal WYSZYNSKI. Voir de même *Le Monde, sélection hebdomadaire*, n. 833, 1-7 octobre 1964, p. 5, VARSOVIE. Enfin *La France Catholique* du 16 octobre 1964 publie intégralement, en page 7, la *Lettre pastorale de l'Épiscopat polonais sur l'enseignement religieux*, signée du Cardinal-Primat, des archevêques métropolitains et de tous les évêques de Pologne, et lue le 27 septembre dans toutes les églises de Pologne. C'est un document d'une valeur exceptionnelle.

La position de tout l'épiscopat polonais vient d'être, pour nous, très amplement illustrée et renforcée par la lecture méditée de la lettre ouverte envoyée par PAX au Cardinal-Primat de Pologne à la suite de la note adressée confidentiellement par la Secrétairerie d'État à la Nunciature de Paris au sujet de PAX, et publiée ensuite dans la presse française. (On trouve le texte intégral de cette note dans *La France Catholique* du 5 juin 1964. Ce n'est d'ailleurs pas ce journal qui a pris l'initiative de la publication). Il est providentiel que PAX ait voulu se défendre par une lettre ouverte au Cardinal-Primat dont l'épiscopat polonais est unanimement solidaire, car, en se défendant de son mieux, PAX se condamne soi-même irrémédiablement, au plan doctrinal et au plan pratique, comme étant communiste, catholico-marxiste. « Je te juge sur tes propres paroles, mauvais serviteur » (*Luc, XIX, 22*): l'auto-défense de PAX n'est d'aucune manière une auto-critique, mais bien, de notre point de vue, une auto-confession (sans contrition aucune), une auto-condamnation. M. Luc BARESTA le dit très bien dans *La France Catholique* du 9 octobre 1964 (*art. cité*): « Une telle 'organisation' se livre dans la manière même dont elle plaide (...) Les références à Jean XXIII, à *Pacem in terris* sont une très évidente mystification ». En outre, bien que ce ne fût pas nécessaire, PAX nous dit explicitement où vont ses sympathies et ses antipathies en matière de presse française (*Annexe 2*, jointe au document, le tout étant précédé d'une lettre d'envoi en langue française, datée de Varsovie, le 19 août 1964). Cela, évidemment, ne nous apprend rien.

On n'avait besoin d'aucune confirmation supplémentaire. Elle vient cependant de nous être donnée en un livre de langue allemande *Das polnische Experiment*, dont l'auteur est Alfons SARRACH, Verlag Winfried-Werk, Augsburg 1964, p. 260. La première partie de l'ouvrage est, somme toute, inoffensive, d'un ton plutôt lyrique et dévôt. La seconde partie est une défense de PAX. On attaque violemment NAUROIS et LENERT, en faisant grand éloge de José DE BROUCKER. PAX est présenté favorablement dans l'optique progressiste. C'est, d'évidence, un livre fait sur commande. On ne pouvait pas être mieux servi.

Rappelons qu'un décret du Saint-Office, daté du 8 juin 1955 et approuvé par S. S. Pie XII le 24 du même mois, a condamné l'hebdomadaire *Dzis i Jutro* et le livre de M. PIASECKI sur les *Problèmes essentiels* (AAS 47 (1955) 455).

P.-S. *L'Osservatore Romano* des 26-27 octobre 1964, p. 3, publie un article intitulé *La Chiesa in Polonia*, signé *f. a.*, qui confirme pleinement ce que M. BARESTA et nous-même avons pensé de la *Lettre ouverte de PAX* au Cardinal Wyszinsky. De plus *L'Osservatore Romano* du 4 novembre 1964 publie intégralement le texte de la lettre collective des évêques polonais, datée du 4 septembre 1964 (dont nous avons fait mention précédemment). Cette lettre, dit l'*O. R.*, « est une protestation contre l'initiative des progressistes, et, en même temps, un acte d'affectueuse union au Primat de Pologne ». PAX y est nommé dix fois. Les évêques soulignent l'« action parfaitement synchronisée » de PAX, de « lettres anonymes odieuses » et de « la presse athée » contre le Cardinal-Primat, « en exécution d'ordres provenant de postes de commande bien connus ». Les « buts de cette campagne sont clairs. On veut diviser l'épiscopat. On veut enfoncer un coin entre le Primat, les évêques et le clergé. On veut rabaisser en Pologne et à l'étranger votre grande autorité morale [celle du Cardinal] ».

La publication de cette déclaration du Collège épiscopal polonais uni à son Primat renforce à nouveau cette évidence: PAX, organisation crypto-communiste, agit en Pologne et hors de Pologne (particulièrement en France). On veut diviser l'Eglise de l'intérieur.

FR. PHILIPPE DE LA TRINITÉ, O. C. D.